

L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chretiennes

Rev Joseph Giguere septor

1ere Année - - - No. 10
Mai 1906

Saint-Boniface, Manitoba

Prix d'Abonnement :
50 cents par An



MOIS DE MAI

Papillons, voltigez sur cette jeune rose ;
Et vous, abeilles d'or
Du miel que le Seigneur dès l'aurore y dépose,
Butinez le trésor.

Vous, suave aubépine, au frais parfum d'amande
Embaumez vite l'air !
Secouez la rosée, ô vous, fleur de lavande,
L'orient devient clair !

De rameaux en rameaux, de nids en nids, fauvettes
Chantez à l'unisson ;
Oui, chantez, car déjà les vives alouettes
Redisent leur chanson.

Que les bois, que les eaux, que la brise s'apprête
A marier leurs voix ;
La nature reprend son vêtement de fête :
C'est Mai, le joli mois !

Et nous, frères du Christ, pour fêter notre Mère,
Dans un élan d'amour,
Allons mettre à ses pieds, avec notre prière,
Une fleur chaque jour.

Cantique A St-Jean Baptiste.

Supplément de "L' Ami du Foyer."

Paroles et musique de l'abbé L. P. Gravel.

rall.

p Andante.

Vois, du sé-jour des im-mor-tels, Ton o - ri - flam-me qui se dres - se; Au
 El - le ras-sem-ble tes en-fants Ta ban-nière à ja-mais bé - ni - e: Sym-
 En les ral-li - ant au saint Lieu, D'un seul coeur et d'u-ne seule â - me, El -
 El - le ral-lume aus-si le feu De leur no - ble pa-tri - o - tis - me; En
 Du sein des as - tres glo - ri - eux, A no - tre peu-ple qui t'im - plo - re: Pa -
 Gar - dien de ses tra-di - ti - ons, Rends les en - fants di-gnes des mè - res; Con -
 Toi, qui pré-pa - ras, du Sau-veur, Le sen-tier rude et dif - fi - ci - le: Ou -

rall.

mi - lieu d'un peu-ple en li - es - se, Sur les de - grés de tes au - tels.
 bo - le de Foi, de pa - tri - e, Ga - ge des es - poirs con - so - lants.
 le ra - vi-ve en eux la flam-me Dont tu brû - lais pour l'Hom - me - Dieu.
 leur rap - pe - lant l'hé - ro - is - me. De sol - dats de France et de Dieu.
 tron clé - ment, ob - tiens en - co - re Les bien - faits du Mai - tre des cieux.
 ser - ve en eux la Foi des pè - res, Dé - fends ses ins - ti - tu - ti - ons.
 vre nous un ac - cès fa - ci - le Vers le roy - au - me du bon - heur.

Copyright 1906 by L. P. Gravel.
 Canadian Copyright Secured

PAAP
 BX
 2350
 A1A4
 fol.
 v. 1
 no 10

Cho

Cantique A

Choeur a quatre voix.

3

f TENOR I.
Pa-tron des Ca-na-diens-fran-cais, — Gui-de nos pas vers la Pa-tri-e OÙ l'â-

TENOR II.
Pa-tron des Ca-na-diens-fran-cais, — Gui-de nos pas vers la Pa-tri-e

BASSE I.
Pa-tron des Ca-na-diens-fran-cais, — Gui-de nos pas vers la Pa-tri-e

BASSE II.
Pa-tron des Ca-na-diens-fran-cais, — Gui-de nos pas vers la Pa-tri-e

rall.
me, sans ces-se ra-vi-e, Vi-vra des cé-les-tes bien-faits.

Où l'â-me, sans ces-se ra-vi-e, Vi-vra des cé-les-tes bien-faits.

Où l'â-me, sans ces-se ra-vi-e, Vi-vra des cé-les-tes bien-faits.

NOS FLEURS SAUVAGES

PAR ORDRE DE FLORAISON

II

MAI

Anémone à cinq feuilles
Anemone quinquefolia

C'est une plante grêle de 4 à 9 pouces, avec une fleur solitaire, blanche ou rosée. On la trouve dans les bois, en mai.

L'Anémone, fleur du vent, s'épanouit sous le souffle du vent, dit Plin.

Message de printemps, elle salue la saison nouvelle avec assurance; elle brave avec courage les derniers froids; la dernière rafale ne l'émeut pas; sa frêle tige plie mais ne rompt pas.



Anémone à cinq feuilles.

Gouet triphyllé
Arisæma triphyllum

Communément appelé Oignon sauvage, *Indian turnip* ou encore *Jack in the pulpit*, se trouve dans les bois humides, les halliers, en mai, juin.

L'inflorescence est un assemblage de petites fleurs en épi ou chaton, appelé spadice, enveloppé d'une large feuille, nommé spathe, verte, rayée de pourpre, réfléchi en forme de capuchon qui retombe sur le spadice.

Les petits Anglais, honni soit qui mal y pense,

Un jeune homme qui a beaucoup vécu se décide à faire une fin et se marie.

—J'espère bien, mon cher gendre, lui dit sa belle-

appelle cette plante Jacquot en-chaire. La spadice

représente le prédicant; la spathe et son sommet recourbé, la chaire et son abat-voix.

Le nom générique *Arisæma*, en grec *aris*, herbe, *ai-ma*, sang, fait allusion aux bandes pourpres de la spathe, lesquelles ont donné naissance à une légende, racontée en vers anglais. Cette légende nous dit que la plante



Gouet triphyllé.

croissait au pied de la croix, et qu'au jour du crucifiement, quelques gouttes mystérieuses du sang versé sur le calvaire tombèrent dans sa feuille creusée comme un vase. Depuis, l'*Arisæma* a conservé les taches salutaires. Ni les averses ni les orages n'ont pu les effacer; c'est un héritage qu'elle garde au fond des bois, au flanc des collines, partout où elle croît.

Caulophille Pigamoïde

Caulophyllum Thalictroides

dans les bois, terrains riches, fleurit en mai.

Sa tige, bleuâtre, avant la croissance des feuilles, attire l'attention. Les sauvages la nomment *Cohosh* les Anglais, *Blue Cohosh*, ou encore *Papoose-root*.

Les graines, de la grosseur d'un pois, après avoir été grillées, sont employées comme substitut du café.

Fleurs verdâtres, purpurines, en grappe terminale. La tige est haute de 1 à 3 pieds. Elle pousse



Caulophille Pigamoïde.

mère le jour de la noce, que maintenant vous ne ferez plus de bêtises?

—Oh! chère maman, répond le gendre avec vivacité, je vous promets que celle-ci sera la dernière.

La spadice
te le prédi-
la spathe et
met recour-
haire et son
ix.

nom généra-
Ariscama, en
is, herbe, ai-
g, fait allu-
ux bandes
es de la spa-
quelles ont
naissance à
ende, racon-
ers anglais.
gende nous
la plante
au pied de
t, quelques
sur le cal-
comme un
taches salu-
t pu les ef-
u fond des
e croît.

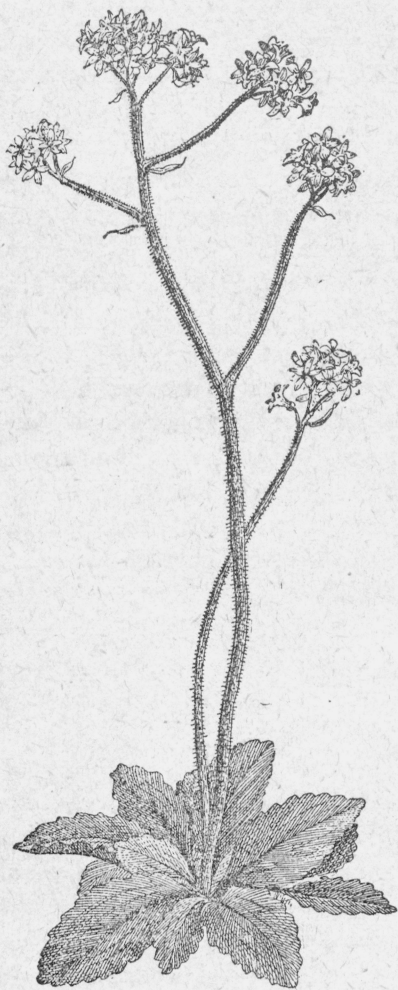
purines, en
a tige est
Elle pousse



ide.

ous ne fe-

avec viva-
ernière.



Saxifrage de Virginie.

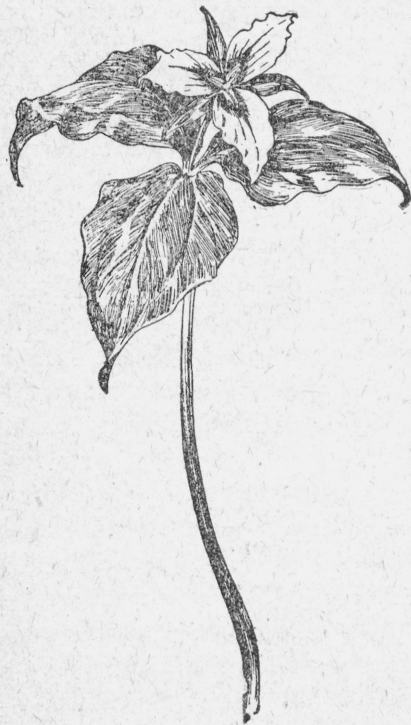
Saxifrage de Vir- ginie

Saxifraga Virginiensis.

Cette Saxifrage, *Early Saxifrage* en anglais, a des fleurs petites, blanches ou veinées de pourpre, disposées en cime.

La Saxifrage, ou Casse-Pierre, est originaire des hautes montagnes où elle croît dans les crevasses des rochers. On la trouve dans les bois rocailleux, sur les coteaux et encore sur de vieilles murailles, au milieu des pierres qu'elle parvient à diviser pour arriver jusqu'à terre.

Les feuilles nouvelles radicales, disposées en rosace au tour de la plante, font un bel effet.



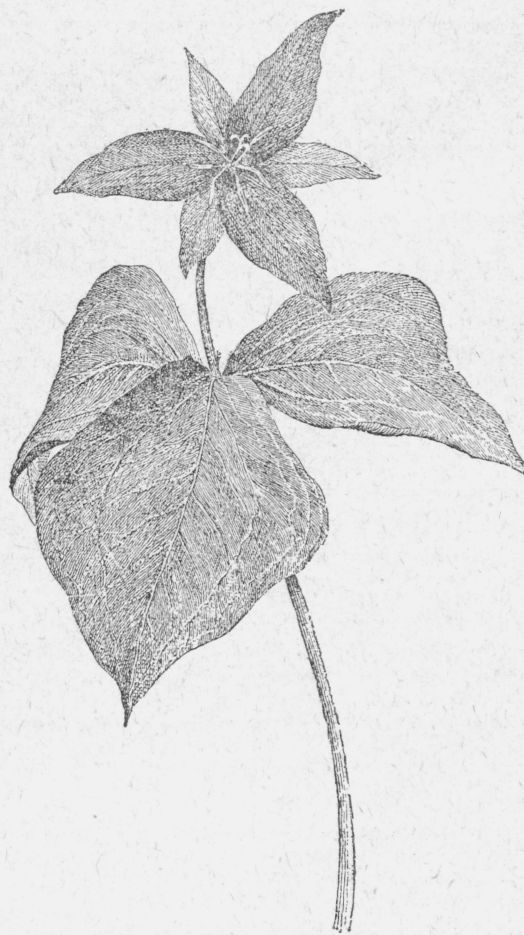
Trille ondulée.

Trille ondulée

Trillium undulatum.

Fleur blanche, rayée de lignes cramoisies, à bords ondulés. Se trouve dans les bois, l'une des plus remarquables du genre; elle est plus tardive que la *Trille dressée*: ne fleurit que vers la fin de mai.

Trille dressée Les débutants, en botanique, aiment à rencontrer cette fleur dans leurs excursions. Au moins celle-ci ils la reconnaissent à première vue. Pas n'est besoin de consulter la fameuse et ennuyante clef analytique;



Trille dressée.

le nombre trois suffit pour la décrire: trois sépales, trois pétales, trois feuilles. Fleur des bois, d'un aspect agréable mais d'une odeur repoussante, qui lui a valu le nom de *Ill-scented Wake Robin*.

La fleur est d'un rouge, tirant sur le pourpre; elle est quelquefois rosée, blanche ou verdâtre.

(A suivre sur la page 152)

HONNEUR A LA PROVINCE DE QUEBEC

LE gouvernement de la Puissance a publié un rapport sur les condamnations pour ivresse dans nos différentes provinces.

Le Manitoba a le chiffre le plus élevé des condamnations, soit 8 19 par mille habitants, ensuite vient la Colombie Anglaise avec 4.92 par mille. Le *Free Press* à qui nous empruntons ces données, ajoute: la province de Québec qui comprend la grande ville de Montréal, avec celle de Québec et plusieurs centres manufacturiers, s'impose à notre estime vu que rapport du gouvernement ne lui attribue que 2.40 condamnations par mille habitants."

L'Ami du Foyer

JOURNAL DES FAMILLES CHRÉTIENNES

Publié le 15 de chaque mois avec la permission de l'Ordinaire.

Prix d'Abonnement - - - 50 cents par An

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

Pour payer le prix d'abonnement, envoyer un mandat-exprès, ou encore, un mandat-poste ou un bon de poste.

Prière de ne pas envoyer des timbres-poste : si l'on nous en envoie que ce soit des timbres de deux cents ou d'un cent.

Toute correspondance concernant *L'Ami du Foyer* doit être adressée, et tout mandat doit être fait payable à

L'AMI DU FOYER.

Saint-Boniface, Manitoba, Canada

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et aux abonnés de L'AMI DU FOYER.

Ils participent :

1o. Aux prières qui sont faites, tous les jours, dans chaque communauté des Missionnaires Oblats, pour leurs bienfaiteurs vivants et décédés :

2o. Aux mérites de deux messes dites *chaque semaine*, à leur intention. Ils peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les 104 messes dites chaque année à leur intention.

De plus :

Chaque mois, une messe de *requiem* sera dite pour les bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et pour nos abonnés, décédés dans le cours du mois ; et ils seront recommandés aux prières, quand nous serons informés de leur décès.

Un service solennel sera célébré chaque année, dans la première semaine de novembre, pour nos abonnés défunts et parents de nos abonnés.

PRIMES

Pour aider nos bienveillants abonnés à répandre *L'Ami du Foyer* — et aussi pour introduire dans les familles chrétiennes des Vies de Saints, si attachantes lorsqu'elles sont bien écrites — des images, de la Sainte-Famille, nous offrons en prime :

— A toute personne qui nous envoie un abonnement (50 cents) : une image de la SAINTE-FAMILLE, ou une image de la FAMILLE CHRÉTIENNE EN PRIÈRE (à choisir) avec un feuillet double, contenant la prière à réciter chaque jour devant une image de la Sainte-Famille et la Consécration des familles chrétiennes à la Sainte-Famille, avec un catalogue des indulgences propres à l'Association.

— A toute personne qui nous envoie deux abonnements (une piastre) un beau petit volume, orné d'images à choisir parmi les suivants

Une Mine par le R. P. Lacasse.
Les enfants de la Bible.
Garcia Moreno.
Don Bosco.
Histoire de la Grotte de Lourdes.
Les jeunes Saintes.
Vie de N.-S. J.-C.
Saint Antoine de Padoue.
Vie et miracles de S. Benoît.
Sainte Elizabeth de Hongrie.
S. François d'Assise

S. François de Sales.
S. François Xavier.
S. Louis roi de France.
S. Louis de Gonzague.
Histoire populaire de S. Martin.
S. Dominique.
Sainte Thérèse.
S. Vincent de Paul.
Vie de la T. Ste Vierge.
Les saints de l'Atelier.
Les visites des Anges.

— Les images sont gravées, roulées, sous étui, pour éviter tout froissement.

HOMMAGE DU MOIS DE MAI

A MARIE IMMACULÉE

SAINTE Paul de la Croix, fondateur de l'Ordre des Passionnistes, ne pouvait contempler le spectacle de la nature renaissant au souffle du printemps sans se sentir transporté d'amour pour Dieu. L'aspect des arbres couronnés de bouquets odorants ou étendant leur gaze de verdure sur la profondeur des forêts, la vue des fleurs naissantes parant le sol attristé de l'hiver, émaillant de leurs vives couleurs l'émeraude des champs et livrant aux brises leurs parfums, l'enflammaient d'un saint enthousiasme. Il ne pouvait contenir les transports de son admiration pour l'œuvre du Créateur ; son âme en était comme oppressée, et il disait aux fleurs en les gourmandant et en les touchant de son bâton : "Taisez-vous ! Taisez-vous !" — "Mes frères, répétait-il à tous ceux qu'il rencontrait, aimez Dieu qui mérite tant d'être aimé ! N'entendez-vous pas les feuilles mêmes des arbres qui vous disent d'aimer Dieu ? O amour de Dieu ! ô amour de Dieu !"

Tout nous parle de Marie Immaculée en ces jours du renouveau ; tout nous élève vers elle et chante ses vertus, en nous donnant, dans les spectacles qui charment nos regards comme un reflet de sa beauté sans tache. L'aurore a des teintes plus enchanteresses, elle semble sortir plus pure des brumes de la nuit ; c'est Marie, "belle comme l'aurore qui se lève," annonçant Jésus-Christ au monde, et préparant les âmes à la divine lumière de son Fils. Les étoiles, dans le doux azur des cieux, nous racontent les grandeurs de cette "belle étoile matinière qui nous a apporté, dit saint François de Sales, les gracieuses nouvelles de la venue du Soleil de justice", et rappellent les bontés de cette Étoile des mers qui nous dirige sur la mer orageuse de ce monde, et vers laquelle, dit saint Bernard, "il faut lever les yeux, lorsque, au milieu des courants du siècle, nous nous sentons livrés aux hasards des tempêtes, ballottés par les flots des passions, troublés au souvenir de fautes." Qu'elle nous apparaisse belle Marie, dans le pâle rayonnement des nuits, la tête couronnée d'étoiles, vêtue des blanches clartés de la lune comme d'un manteau immaculé !

C'est son nom que chantent les brises printanières et le doux murmure des eaux pures et des fontaines. "Ma Sœur et mon Épouse est comme une Fontaine scellée," dit l'Esprit-Saint. "Elle est un jardin fermé," dit-il encore. Et il ajoute : "Levez-vous, soufflez, zéphir, passez sur mon jardin, répandez son parfum... Tout ce qui s'exhale de toi, ô ma Bien-Aimée, sent le paradis ; tous les aromes s'y trouvent mêlés."

Quel ravissement de la beauté qu'elles tirent l'éclat si pur, maculée de... née à son im... devenue la r... lis bien-aim... des fleurs pi... lointains et... parables de... parfumées, l... regards, c'es... qu'elles éve... l'Esprit-Sain... colombe im...

Que tout, un hymne à ne soit pas c... éprises d'ar... dans nos re... offices céléb... soir en fami... vivons saint... le mois de r... cieux et la f... là notre pre... mois. Pu... fleurs qui o... attachés sur... vertus qu'el...

LA

CHOSE q... Seign... tre disait à... de manger... voir arriver... dans la saï...

A une sa... si facilement... "depuis qu... d'être avec... d'un roi, il... palais pater... les enfants...

Celui qu... la commun... je puisse tr...

Les prem... allaient cor... "dans la co... II, 42.

Lorsqu'e...

MAI

e l'Ordre des
r le spectacle
intemps sans
u. L'aspect
ants ou éten-
deur des fo-
t le sol attris-
couleurs l'é-
brises leurs
nthousiasme.
son admira-
me en était
en les gour-
n : "Taisez-
était-il à tous
mérite tant
illes mêmes
? O amour

en ces jours
e et chante
spectacles qui
e sa beauté
enchanteres-
mes de la
rore qui se
e, et prépa-
Fils. Les
s racontent
tinière qui
les, les gra-
le justice",
es mers qui
nde, et vers
r les yeux,
, nous nous
s, ballottés
souvenir de
rie, dans le
ronnée d'é-
une comme

rintanières
s fontaines.
e Fontaine
jardin fer-
veez-vous,
pandez son
na Bien-Ai-
7 trouvent

Quel ravissant emblème nous donnent les fleurs de la beauté immaculée de Marie! C'est dans un sol qu'elles tirent leurs parfums si suaves et la variété et l'éclat si pur de leurs couleurs. Marie est sortie immaculée de la terre que le Tout-Puissant avait façonnée à son image et que le péché a souillée. Elle est devenue la rose mystérieuse des jardins éternels, le lis bien-aimé de l'adorable Trinité. Suaves odeurs des fleurs printanières, qu'ête-vous sinon comme les lointains et ineffables parfums des vertus incomparables de Marie? Et lorsque, traversant les brises parfumées, les blanches colombes nous font lever les regards, c'est encore l'image de la pureté de Marie qu'elles éveillent en notre âme. N'est-ce pas encore l'Esprit-Saint qui lui dit: "Que tu es belle, ma colombe immaculée!"

Que tout, pendant le beau mois de mai, soit donc un hymne à Marie. Mais que le chant de la nature ne soit pas comme un reproche à nos âmes trop peu éprises d'amour pour Marie! Chantons son nom dans nos rosaires, dans notre pieuse assistance aux offices célébrés en son honneur, dans la prière du soir en famille au pied de son image. Mais surtout vivons saintement. Vivre saintement pendant tout le mois de mai, avec les secours de notre Mère des cieux et la fréquentation des sacrements, que ce soit là notre première résolution au début de ce beau mois. Pussions-nous mériter par là, comme les fleurs qui ornent l'autel de Marie, d'expirer les yeux attachés sur elle, en lui offrant l'humble parfum des vertus qu'elle nous aura aidés à pratiquer!

LA COMMUNION FRÉQUENTE

CHOSE qui peut paraître étrange, le cœur de Notre Seigneur désire s'unir aux nôtres. Le bon Maître disait à ses Apôtres: "j'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous;" c'est-à-dire de voir arriver le jour où je pourrais m'unir à vous dans la sainte communion.

A une sainte qui s'étonnait de le voir se donner si facilement aux fidèles qui le recherchent, il disait: "depuis que je me suis fait homme mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. Vois l'enfant d'un roi, il quitterait volontiers les splendeurs du palais paternel pour aller sur la rue s'amuser avec les enfants de son âge.

Celui qui empêche une âme de me recevoir dans la communion me prive du plus grand plaisir que je puisse trouver sur la terre."

Les premiers chrétiens, instruits par les Apôtres, allaient communier tous les jours. Ils persévéraient "dans la communion de la fraction du pain." Actes II, 42.

Lorsqu'enfant encore, nous avons appris à deman-

der à Dieu notre pain quotidien, c'était le pain eucharistique surtout que nous sollicitons. Ce pain, dans la pensée de Notre Seigneur devait être la nourriture quotidienne de notre âme, comme le pain matériel est la nourriture habituelle de nos corps.

C'est là l'en-eignement de la Sainte Église que la communion fréquente et quotidienne est conforme aux désirs de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle doit donc être accessible à tous les fidèles de n'importe quelle classe ou condition, de sorte que personne, pourvu qu'il soit en état de grâce et s'approche de la sainte table avec une intention pieuse et droite, n'en puisse être exclu.

UNE ORDINATION AU JUNIORAT.

DIMANCHE, le 29 avril, c'est fête au Juniorat. Rien ne manque à l'éclat de ce beau jour: un ciel bleu, un soleil rayonnant, une pelouse bien verdoyante en face de la maison, et un drapeau qui claque sous la brise printanière. La modeste chapelle est festonnée, parvoisée, l'autel est étincelant de lumières, et nos jeunes sont à leurs places, pieusement recueillis, et rayonnant de joie; leur Père Prêtre, le Rév. P. Arthur-Jules Labonté va être ordonné par Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface.

A côté de Mgr Langevin, sont le R. P. Magnan, provincial des oblats; le R. P. Dugas, S. J. recteur du collège et les autres Pères et Frères de la communauté du Juniorat.

Nos prières montent ardentes au ciel pour le bonheur de l'élu du jour, et pour que sous le regard de la Sainte Famille, les germes de vocation déposés au cœur de nos chers élèves se développent et produisent leurs fruits

L'ÉTUDE DE LA BOTANIQUE

POPULARISER la science est un article de nos programmes d'études. A ce titre nous espérons qu'on fera bon accueil à la petite flore illustrée que publie *L'Ami du Foyer*.

L'étude de la botanique est très attrayante, à la condition qu'elle ne se borne pas à la connaissance des mots qui forment le langage de cette science.

Il n'y a qu'à lire certains articles de journaux, ou même de revues, pour voir que plusieurs écrivains ignorent complètement la flore du pays. Et avec cela comment oser faire la description d'un site quelconque? L'un nous parlera des paquerettes qui embellissent la grève de Vaudreuil! un autre, des clochettes des bois, c'est ainsi que l'on traduit *bell flower* (la campanule); une troisième admire la corolle finement dentelée du muguet; en effet, très finement, le muguet n'a pas de corolle.

Avant donc que d'écrire, apprenez...la botanique.

Et le brave cultivateur qui m'assure qu'il n'y a pas de plantes vénéneuses dans son champ, connaît-il cette petite plante à fleurs bleues, la lobélie gonflée qui est un poison très vif : une cuillerée à thé de ses graines au de ses feuilles en poudre suffirait pour donner la mort en quelques heures.

A la gare des Trois-Rivières, nous attendions le train un peu en retard et avions engagé la conversation avec un médecin.

—Ainsi, docteur, lui disions-nous, la médecine a découvert un remède contre le chancre.

—Et lequel ?

—Le suc d'une plante, la célandine, qui ronge le mal.

—Mais où la prendre cette fameuse plante ?

—Nous avons quelque temps à attendre, docteur, nous louons une voiture et en un quart d'heure nous la trouverons.

Avec le docteur, nous allons droit à la petite ruelle en arrière de l'évêché des Trois-Rivières et sur le bord du chemin nous voyons une plante, avec des feuilles glauques et des petites fleurs jaunes. En cassant quelques branches, nous nous tachons les doigts avec le suc jaune, abondant de la plante.

—Voici, docteur, ce que la botanique nomme la grande célandine et nos amis, les cultivateurs, l'herbe aux verrues.

La connaissance de la flore du pays est nécessaire à plusieurs, utile et agréable à tous

Nos Fleurs Sauvages

(Suite de la page 149)

Fleur de Mai du Canada

Unifolium Canadense.

Quand dans vos herborisations, dans le bois, vous rencontrez cette fleur, sous un arbre, volontiers vous vous inclinez pour la cueillir. En voyant cette petite grappe de fleurs blanches, supportée sur une tige ayant deux feuilles d'un vert luisant, vous croyez avoir trouvé un muguet des bois. Elle est odorante. Vous regrettez que le Congrès international des botanistes lui ait enlevé son ancien nom de *Maianthemum Canadense*, fleur de mai du Canada.



UN FAUX PAS

IL y a pour chacun de nous ici bas une vocation providentielle, un état, une voie qu'il faut prendre et non pas une autre. Les uns sont appelés à la vie religieuse, les autres à la dignité du sacerdoce ; mais le plus grand nombre est appelé à se sanctifier dans l'état du mariage

C'est Dieu qui appelle à l'état du mariage. C'est lui qui guide l'un vers l'autre ce jeune homme et cette jeune fille qu'il veut voir s'unir ensemble. Heureux les adolescents qui répondent aux desseins de Dieu ! Heureux les jeunes gens qui s'efforcent d'obtenir par une adolescence irréprochable et par la prière l'époux ou l'épouse que le ciel leur destine ! C'est de ces mariages que nos aïeux disaient qu'ils étaient écrits au ciel avant d'être faits ici-bas.

Mais ce n'est pas dans les tourbillons d'un bal que se forment ces liaisons bénies de Dieu. L'histoire amusante d'un faux pas de Melle Dusac va nous le faire voir.

Létourdeau,—(au moment d'entrer dans le salon des Parvenu, qui donnent une grande soirée,—jette sur sa tenue un regard inquisiteur dans la glace de l'antichambre).—Pas de blague ! comme disait l'invalidé qui n'avait qu'un sou, en faisant mettre son tabac dans un cornet de papier—Suis-je correct ?... C'est que je me méfie de moi. Je suis d'un étourderie à oublier mon gilet de flanelle dans un fiacre ! ...Au bal du gouverneur, j'étais arrivé en pantoufles de crocodile rouge, et je ne m'en suis aperçu qu'une fois au milieu du salon comme je m'inclinai pour saluer la maîtresse de la maison, devant quatre rangs de dames qui regardaient mes pieds !... Et au dîner chez le ministre ? Je ne me suis rendu compte qu'à dix heures, en passant au fumoir, que je n'avais pas mis de cravate !... (Rassuré par son inspection). Mais cette fois, il n'y a pas : je n'ai rien oublié... Non ; j'ai bien mon gilet, mon chapeau, des gants, même ! (Envoyant à son image dans la glace un amical geste de satisfaction) Mon petit Adolphe, je suis content de toi, et pour te récompenser, tout à l'heure, je t'emmènerai au buffet boire de ce café glacé que tu adores !

Il entre et va saluer la belle Mme Parvenu. Il lui serre la main ; elle lui distribue automatiquement le cent dix-huitième sourire de la soirée ; puis il se perd dans la foule étincelante, bavarde et chaude.

Claire Dusac, la jolie et très riche héritière que visitent tous les jeunes gens à marier, et qui, après avoir dansé pour la septième fois de la soirée, vient de

renvoyer pit
remisé les si
désolée.

Mme Dus
tu viens de

Claire (trè

Mme Dus
décourages

tu finiras pa
lui reproche

Claire (se
proche ? Ce

me faire la c

Mme Dus

Claire —E

D'abord, ils
et dont la fa

sentimental
me disent, j

passion vrai

Mme Du

folle...

Claire (rè
man ! Moi,

m'ait donné
quelles le d

Et, tandis q
nes gens

sommaire
et s'éloigr

parler son
un migno

Létourde
ment payé,

glacé, mais
gue inquièti

mé, moi ! O
pendant qu

est !... Voil
(Il cherche

... (Avec éc
sophe). Je

que je n'aie
C'est bête d

encore de si
pas rester

chant). Je r
son pour lu

le bas d'un
Ça me semb

picote donc
dont la ma

mignon mo

renvoyer piteux son septième danseur comme elle a remis les six précédents, se rassied près de sa mère désolée.

Mme Dusac.—Voyons, ma chérie, encore un à qui tu viens de donner son paquet ?

Claire (très enfant gâtée).—Pour sûr !

Mme Dusac.—Tu n'es pas pas raisonnable ! Si tu décourages tous les jeunes gens qui te font la cour, tu finiras par rester vieille fille. Qu'est-ce que tu lui reproches, à ce garçon ?

Claire (se montant peu à peu).—Ce que je lui reproche ? Ce que je leur reproche à tous ! C'est de ne me faire la cour que pour ma dot, et pas pour moi...

Mme Dusac.—Comment peux-tu savoir ça ?

Claire.—Est-ce que tu crois que ça ne se voit pas ? D'abord, ils me parlent tous des propriétés de papa et dont la façon sa fortune est placée... (Gentiment, sentimentale) Et puis, pas un instant, dans ce qu'ils me disent, je ne sens de sincérité, d'emballement, de passion vraie, — comme dans les romans...

Mme Dusac (souriant). — Allons voyons, tête folle...

Claire (rêveuse). — Oh ! tu auras beau dire, maman ! Moi, je n'épouserai jamais qu'un homme qui m'ait donné une de ces preuves d'amour après lesquelles le doute n'est plus permis !

Et, tandis qu'autour d'elle l'empressement des jeunes gens coureurs de dot, ralenti par l'exécution sommaire des sept premiers audacieux, se calme et s'éloigne, elle songe à l'inconnu qui fera enfin parler son cœur ; — et sa main distraite chiffonne un mignon mouchoir brodé.

Létourdeau (revenant du buffet, où il s'est largement payé, aux frais des Parvenu, sa dette de café glacé, mais son bonheur un peu mitigé par une vague inquiétude).— Cristi ! je crois que je suis enrhumé, moi ! Oh m'a ouvert une fenêtre dans le dos pendant que je buvais... (Reniflant). — Oui, ça y est !... Voilà le nez qui me démange... je suis pincé ! (Il cherche dans sa poche). — Ah, bon ! Ah, parfait ! ... (Avec éclat). Je n'ai pas de mouchoir !... (Philosophe). Je le disais bien, ça n'était pas possible que je n'aie pas oublié quelque chose ! (Très ennuyé). C'est bête d'être obligé de m'en aller... quand il y a encore de si bon café glacé ! Et pourtant, je ne puis pas rester ici sans mouchoir !... Voyons ? (Cherchant). Je ne connais pas assez le maître de la maison pour lui en emprunter un... Si je pouvais couper le bas d'un rideau sans être remarqué ?... Heu ! heu ! Ça me semble bien difficile !... Dieu ! que le nez me picote donc ! (À ce moment, il passe devant Claire dont la main impatiente continue à chiffonner le mignon mouchoir.) Tiens ! si cette demoiselle, qui

a l'air de ne rien faire du sien, voulait me le céder ? (Après réflexion, haussant les épaules.) Je suis absurde... Est-ce que je peux aller lui dire... (Reniflant). Cristi ! que le nez me picote ! Il continue à tourner autour d'elle tout en ne quittant pas des yeux le mouchoir qui l'hypnotise).

Claire (le remarquant). — Qu'est-ce que ce monsieur a donc à me regarder comme cela ?... Est-ce encore un soupirant ?

Létourdeau (frappé d'une idée subite). — Oh ! quel trait de génie !.. Mais oui ; pourquoi pas ? Il suffirait d'un peu d'audace... Et puis le nez me picote de plus en plus... (Il aborde Claire.) Pardon, mademoiselle, si je me permets de vous adresser la parole sans avoir eu l'honneur de vous être présenté... Mais, personne je crois, ne vous a invitée pour cette valse, et c'est un crime que je veux réparer... Voulez-vous me faire la grâce de la danser avec moi ?

Claire (amusée). — Certainement Monsieur...

Elle se lève et veut laisser le petit mouchoir à sa place.

Létourdeau (vivement). — Non, non ! Gardez votre mouchoir à la main Mademoiselle ! (Avec âme). Je vous dirai pourquoi tout à l'heure.

Claire étonnée obéit et ils commencent à valser.

Le tour de valse touche à sa fin : Létourdeau s'est montré d'une galanterie empressée et infatigable entassant les compliments sur les hyperboles. Son rhume, cependant, augmente, et, sous cette influence, sa voix prend des sons de plus en plus graves.

Claire (pensive). Est-ce que ce jeune homme serait sincère ? Je remarque dans sa voix une altération grandissante qui semble prouver une émotion vraie.

Létourdeau (qui sent s'amasser un orage au fond des abîmes de son nez ; à part).—Diable ! diable ! Je ne vais pas éternuer maintenant... Au moment où je touche au port ; car la valse se termine, et c'est le moment de pousser ma demande. (Haut et avec feu) Ah ! Mademoiselle, quelles joies m'a donné cet instant trop court, où tant de grâce et de chaste beauté m'étaient confiées... (Luttant désespérément contre le coryza, qui commence à le faire pleurer.) Je ne l'oublierai jamais !

Claire (touchée, à part). — Mais c'est qu'il a des larmes dans les yeux !

Létourdeau. — Hélas ! Pourquoi faut-il qu'il ait été si court ? Ah ! si j'osais vous adresser une demande...

Claire (méfiante, à part). — Aie ! voilà déjà le bout de l'oreille ! Il va me demander ma main... (Haut et plus froide). Voyons cette demande ?

Létourdeau.—Elle va probablement paraître bien audacieuse...

Claire (glaciale). — Dites toujours?

Létourdeau (aves la convoitise la plus sincère). — Eh bien, je vous en prie laissez moi un souvenir?... Donnez-moi ce petit mouchoir que vous avez tenu entre vos doigts mignons!

Claire rayonnante. — Comment? Vrai! C'est tout ce que vous voulez! (Lui donnant le mouchoir). Le voilà... Prenez-le.

Létourdeau (la quittant vivement, le nez dans le mouchoir enfin conquis.) — Oh! merci! merci!

Claire (le regardant s'éloigner, profondément touchée).—Il le couvre de baisser! (Enthousiasme). Ah! la voilà bien, la vraie passion!... Quelle discrétion et quel feu en même temps! (A sa mère). Maman, faites demander le nom de ce jeune homme, et que papa lui écrive qu'il peut demander ma main... (Avec une inébranlable résolution :) Je ne serai jamais la femme d'un autre.

SPECTACLE CONSOLANT.

LES catholiques d'Angleterre, devant la menace de perdre leurs écoles catholiques, ont fait de nombreuses assemblées— une dans chaque arrondissement catholique—pour faire connaître au gouvernement leur attitude à l'égard de la question d'éducation—Tous les parents présents à l'assemblée signent un document conçu en ces termes (ou en termes équivalents). Résolution:..... "Que nous catholiques de..... voulons que nos enfants soient élevés dans des *écoles catholiques*, dans une *atmosphère catholique*, qu'ils soient enseignés par des *instituteurs catholiques* soumis à une *direction catholique*: et que nous ne permettrons pas à nos enfants de fréquenter d'autres écoles."

INDULGENCES

EN FAVEUR DE LA PREMIÈRE COMMUNION

PAR décret de la Sacrée Congrégation des indulgences en date du 12 juillet dernier, Notre Saint Père le Pape a daigné accorder :

1. Une indulgence plénière, pour le jour de la première Communion, aux enfants qui, s'y étant préparés par la confession, auront, en outre, prié aux intentions du Souverain Pontife.

2 Une indulgence plénière à tous les parents de ces enfants, jusqu'au troisième degré, qui assisteront à la pieuse cérémonie de la première Communion, pourvu qu'eux aussi se soient confessés, qu'ils aient communiqué et qu'il récitent des prières selon les intentions du Souverain Pontife.

3 Une indulgence de sept ans et sept quarantaines à tous les fidèles qui, au moins contrits, assisteront à la même cérémonie — Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire,

AUX AMIS DE NOTRE PETIT JOURNAL



Lis du Canada.

du Canada. Cette fleur, avec sa tige élancée, environnée de couronnes de feuilles, ressemble à la branche d'un candélabre et semble être née tout exprès pour être placée sur l'autel. Vous la trouverez sur la lisière du bois, là-bas; mais écoutez, ce lis ne fleurit qu'en juillet. En attendant...pour honorer la Sainte Famille, vous allez recruter deux abonnés nouveaux à *L'Ami du Foyer* et vous enverrez le prix de ces deux abonnements (une piastre) comme un hommage de votre piété à la douce Vierge Marie. En retour *L'Ami* vous adressera un joli volume de deux cents pages élégamment relié. Nous avons deux cents de ces volumes à distribuer, c'est le don d'un bienfaiteur de l'Œuvre des Vocations. Vous allez en profiter n'est-ce pas?

Nous prendrons 25 cts sur chaque piastre qu'on nous enverra pour fonder des demi-bourses en faveur d'élèves au Juniorat de la Sainte-Famille. Nous continuerons de publier les noms de ces fondateurs des demi-bourses comme nous l'avons fait depuis quelques mois.

Nous adresserons un billet d'affiliation à la Messe perpétuelle à ceux qui nous enverront 4 abonnements (\$2.00),

L'Eglise consacre à Marie, la plus belle et la plus aimable des créatures, le plus beau mois de l'année. Mai, mois de la verdure et des fleurs, c'est le mois de Marie qui est appelée le lis de la vallée.

Pour inspirer à nos jeunes lecteurs la pensée de parer l'autel de Marie de quelques belles fleurs, nous reproduisons ce dessin du lis

DE
DANS la p
maison
semblent pas.

La maison
nêtres en hau
lieu; murs bl

C'est le jou
est donc mon

Monsieur c
laissez-le dor

Neuf heures

Monsieur d
d'un œil...il v

Dix heures.
sieur?

Monsieur es
sur la tête, la

Onze heures

Il fume son
Midi...Où e

Il passe son
sa moustache,

canne: Monsi
heure ou deux

Ah!...Où es

Elle fait sa
que trois quar

fume; encore
elle sortira av

Le temps es
dissent, les ois

menade. Et p
s'étaient les b

monde sort po

Madame, ce
autour d'elle c

toilette! Oh!
Tel!...

Et voilà deu
de Pâques! Qu

O DIEU!

Et vous croy
sont mort!...Et

le gai soleil de
beau!

Ils sont mor
anges gardiens

L'ange de Pa
—Alleluia, m

Et les anges

—Hélas! il
De profundis, m

DE PROFUNDIS... ALLELUIA

DANS la petite ville, deux maisons il y a, deux maisons qui se ressemblent, et qui ne se ressemblent pas...

La maison de gauche ; une jolie maison : trois fenêtres en haut, deux fenêtres en bas, la porte au milieu ; murs blancs, volets gris, toit d'ardoises.

C'est le jour de Pâques, et voici huit heures... Où est donc monsieur ?...

Monsieur dort encore... il dort des deux yeux ; laissez-le dormir.

Neuf heures... Où est donc Monsieur ?

Monsieur dort encore ; mais il ne dort plus que d'un œil... il va s'éveiller

Dix heures... la grand'messe !... Où est donc Monsieur ?

Monsieur est en robe de chambre : le bonnet grec sur la tête, la serviette au cou, il prend son café.

Onze heures... Où est donc Monsieur ?

Il fume son cigare et lit son journal.

Midi... Où est donc Monsieur ?

Il passe son faux-col, il met sa redingote, il frise sa moustache, il prend son chapeau, il s'arme d'une canne : Monsieur va sortir avec Madame... dans une heure ou deux.

Ah !... Où est donc Madame ?

Elle fait sa toilette ; elle est en peignoir ; il n'y a que trois quarts d'heure qu'elle se poudre et se parfume ; encore une heure ou deux, et elle sera prête, elle sortira avec Monsieur.

Le temps est beau ; le soleil brille, les arbres verdissent, les oiseaux chantent ; tout invite à la promenade. Et puis, c'est le jour de Pâques, le jour où s'étalent les belles toilettes printanières. Tout le monde sort pour voir et... pour être vu.

Madame, ce soir, sera radieuse. Comment donc ! autour d'elle on aura chuchoté : Voyez donc la jolie toilette ! Oh ! la femme charmante de Monsieur Un Tel !...

Et voilà deux époux heureux ! Quelle belle fête de Pâques ! Quelle journée remplie !...

O DIEU !

Et vous croyez que ces gens là *vivent* ?... Non ; ils sont *mort* !... Et sur les murs blancs de leur demeure, le gai soleil de Pâques g'isse... comme sur un tombeau !

Ils sont morts, et sur leur seuil, ce matin, leurs anges gardiens ont pleuré.

L'ange de Pâques passait, rayonnant d'allégresse :

— *Alleluia*, mon frère, *Alleluia* !...

Et les anges gardiens ont tristement répondu :

— Hélas ! il n'y a point de *ressuscités* chez nous ;

De profundis, mon frère, *De profundis* !...

La maison de droite : une jolie maison ; trois fenêtres en haut, deux fenêtres en bas, la porte au milieu ; murs blancs, volets gris, toit d'ardoises.

LE PAPA.—Allons, Marguerite, viens mettre ma cravate !

MARGUERITE.—Tout de suite, Papa, je suis à prendre mes bottines.

LA MAMAN.—Fanchon, apportez-moi la robe blanche de Bébé.

FANCHON.—Voici, Madame, voici !

MONSIEUR GEORGES.—Maman, mes boutons de manchettes !

Tout le monde caquette, tout le monde rayonne, tout le monde s'habille, tout le monde s'envole, tout le monde est à l'église...

Oh ! l'heureuse famille ! La belle matinée, là-bas, dans la maison du Bon DIEU ! Le gai retour au foyer, à travers les rues bruyantes où la joie débordait des âmes pures, comme s'épanchent du ciel bleu les doux rayons du soleil ! Le délicieux chant des Vêpres, en actions de grâces de la Communion pascale ; La suave promenade à travers la campagne, sous les premières brises et les premiers parfums du printemps ! Et le soir, au milieu des parents et amis, les charmantes causeries et le savoureux gâteau de Pâques !

Pas de larmes, ce jour-là ! C'est l'enivrante joie du Paradis !

Et tous les anges gardiens de cette famille bénie sont rayonnants d'allégresse.

Et quand l'ange de Pâques a passé, chantant :

— *Alleluia*, mon frère, *Alleluia* !

Ils ont redit : *Alleluia*, *Alleluia*, *Alleluia* !

Et tous les échos de la maison ont répondu :

— *Alleluia* !

Dans la petite ville, deux maisons il y a, deux maisons qui se ressemblent et qui ne se ressemblent pas.

Entendu dans les Ecoles.

— Pourquoi les anges furent-ils chassés du ciel ?

Petite fille de 5 ans, à l'air tout consterné.

Parcequ'ils ont fait la grimace au bon Dieu.

Ton petit frère qui va venir à la classe est-ce qu'il est aussi âgé que toi ?

— Mais non, ma mère, il est plus jeune, il n'a pas encore perdu ses dents d'innocence (jolie expression n'est-ce pas !)

— Sévère.—Distique trouvé dans les couloirs de la Chambre :

— Qu'est-ce donc que le Parlement ?

— Un endroit où qui parle, ment,

L'Ange du Foyer

JOURNAL DES ENFANTS



CAUSERIE

L'ANGE DE LA PREMIÈRE COMMUNION

TOUT est dans la joie, c'est le retour du printemps : les prés verdissent, les arbres reprennent leur parure, les petits oiseaux chantent dans les buissons, mille fleurs s'épanouissent et embaument l'air de leur parfum, et d'accord avec la nature, l'Église, enivrée des gloires de la Résurrection de son céleste Époux qu'elle vient de célébrer, semble ne plus avoir qu'un mot sur les lèvres, un mot du ciel plus encore que de la terre : *Alleluia* !

Vous aussi, mes chers enfants, laissez votre cœur s'ouvrir au bonheur ; que la joie soit votre hymne de reconnaissance pour tous les bienfaits de Dieu. Soyez comme ces oiseaux infatigables qui gazouillent nuit et jour et bénissent à leur façon, sans jamais se lasser, Celui qui les a créés.

Durant les quarante jours qui s'écoulent entre la Résurrection et l'Ascension, partagez la joie qu'éprouvèrent les apôtres et les premiers disciples en revoyant leur divin Maître apparaître si souvent au milieu d'eux, victorieux de la mort et du tombeau.

LE MOIS DE MARIE.

Mais il est encore un autre sujet de bonheur pour

les enfants catholiques à cette époque de l'année : c'est de consacrer le beau mois de mai à la Reine du Ciel. Il était juste de choisir parmi tous les mois le plus idéal, le plus frais, le plus virginal dans sa parure printanière, pour l'offrir à la Vierge Immaculée.

Je ne doute pas, mes chers amis, que vous ne rivalisiez de zèle pour témoigner votre amour et votre dévotion à la Reine des Anges durant tous les jours de ce mois. Sans les voir, je devine les bouquets, les guirlandes, les lumières dont vous ornez sa statue, et je m'en réjouis, car toute ces marques d'affection envers la Mère de Dieu, vous attireront les bénédictions du Ciel en abondance.

Mais, parmi tous les dons que vous offrez à la Vierge Immaculée, soyez persuadés qu'il n'y en a pas qui lui soit plus agréable que la prière, et surtout la prière bien faite.

Dans la nature, vous remarquez des centaines de fleurs différents : il y en a de grandes, il y en a de petits ; les unes sont sans parfum, les autres au contraire exhalent une odeur suave

Ces fleurs, si différentes les unes des autres, sont l'image des prières que nous offrons à Marie.

Les unes sont toutes petites et cependant pleines de charme ; ce sont nos prières d'un instant ; un mot, une phrase, un regard, ce qu'on appelle des oraisons jaculatoires.

D'autres fleurs sont plus grandes, ce sont nos prières plus longues et plus importantes : l'assistance à la sainte Messe, le *Rosaire*, qui sont autant de roses déposées aux pieds de la Reine du Ciel.

Malheureusement, il y a aussi des fleurs sans parfum ; elles sont, hélas ! la figure de ces prières récitées sans cœur et sans attention, que nous disons machinalement et sans penser que nous parlons à Dieu. Ces fleurs-là sont bien peu dignes d'être présentées au trône de Marie. Non, mes chers enfants, les prières que nous lui offrons doivent être embaumées par notre amour et notre dévotion, car l'attention à ce que nous disons et l'affection avec laquelle nous prononçons chaque parole, sont le parfum de nos prières.

Tâchez donc, durant ce beau mois de mai, de n'offrir à votre Mère du Ciel que des fleurs d'une odeur très suave et qui lui soient agréables, et je vous promets en retour ses bénédictions célestes et ses grâces de choix.

En police correctionnelle :

—Prévenu, votre état ?

—Un peu fiévreux, mon président, J'ai pas dormi. J vous remercie tout de même.



NOTRE prière
Bouillierie
l'Eucharistie, co
soit par l'innoc
le premier rep

“ Notre preni
sus-Christ, ent
âme, nous a d
première cares
enviés pour la
vrai que nous
C'est alors qu
de ses cantique
sanna. C'est a
fières de nous
Dieu ; c'est al
nos chants si a
cées ; c'est alo
espérance plu
que nous avon

“ Devant la
tout disparaît
pour nous les
cherchons, réfl

LA PREMIERE COMMUNION



LE GRAND JOUR APPROCHE

NOTRE première communion, dit Mgr de la Bouillerie dans ses ravissantes *Méditations sur l'Eucharistie*, comme nous nous y sommes disposés, soit par l'innocence de notre première vie, soit par le premier repentir de nos fautes !...

“ Notre première communion ! C'est alors que Jésus-Christ, entrant pour la première fois dans notre âme, nous a donné son premier baiser de paix, sa première caresse ; c'est alors que les anges nous ont enviés pour la première fois se demandant s'il était vrai que nous eussions été créés au-dessous d'eux. C'est alors que le peuple chrétien, nous entourant de ses cantiques d'allégresse, a chanté sur nous l'hosanna. C'est alors que nos mères ont été saintement fières de nous voir devenir les tabernacles de notre Dieu ; c'est alors que nos larmes ont été si douces, nos chants si angéliques, nos prières si bien exaucées ; c'est alors que notre foi a été plus vive, notre espérance plus ardente ; mais c'est alors surtout que nous avons le plus aimé.

“ Devant la première communion, tout s'efface, tout disparaît dans l'ombre ; quelles qu'aient été pour nous les félicités et les splendeurs passées, cherchons, réfléchissons, et nous trouverons toujours

que la première communion est comme la plus précieuse perle jeté au fond de l'océan de notre vie : et elle est bien notre plus doux souvenir ”

A ce propos, écoutez le joli trait suivant.

Une petite fille avait fait, le matin, sa première communion. Après le repas de famille du soir, la mère dit à l'enfant :

“ Il faut maintenant aller prendre ton repos.

— Oh ! non, pas encore ! ” répondit la petite communicante.

Et la mère insista :

“ La journée a été belle, c'est vrai, mais quelque peu fatigante. Tu as besoin de sommeil.

— Pardonnez-moi, ma mère, dit l'enfant, si, pour la première fois, je vous désobéis. On m'a dit si souvent, au catéchisme, que la première communion est le plus beau jour de la vie ! Nous y sommes. Mais le jour ne finit qu'à minuit. De grâce, laissez-moi jouir jusqu'à la fin de ce beau jour ! ”

Touchée jusqu'aux larmes, la mère prit la chère petite entre ses bras, et toutes deux se retirèrent dans une chambre où se trouvait dressé un petit autel en l'honneur du mois de Marie. Et là, au pied de la statue de la très sainte Vierge, la mère et l'enfant récitèrent le chapelet, relurent ensemble les cantiques qui avaient été chantés pendant la cérémonie et continuèrent l'action de grâces de la sainte journée. Minuit arriva enfin, et quand il eut sonné son dernier coup : “ Maintenant, dit l'enfant, le plus beau jour de ma vie est passé, allons nous reposer ! ”

Quel délicieux souvenir dut être plus tard à l'enfant pieuse, n'est-il pas vrai, cette journée du Ciel ! Et quelle influence ces saintes émotions durent exercer sur toute sa vie !

PREMIERE COMMUNION,

RÉSOLUTIONS DE RETRAITE

MARGUERITE était une élève de onze ans en qui la crainte du mal avait prévenu le nombre des années. En 1903, elle eut le bonheur de suivre les exercices de la retraite qui devait la préparer à sa première communion. Dieu qui se plaît à communiquer ses grâces aux âmes innocentes et aux cœurs purs, lui accorda de grandes faveurs et lui découvrit la malice et la laideur du péché. Elle fut vivement impressionnée en entendant parler des ravages que cause le péché mortel dans l'âme d'un enfant ; aussi prit-elle la résolution de l'éviter toute sa vie.

“ Non, se dit Marguerite, non, je ne souillerai jamais mon âme de la tache honteuse du péché, et, si j'ai conservé jusqu'à ce jour mon innocence baptismale, je promets à Dieu de la garder jusqu'à la mort.

Je veux vivre et mourir sans péché mortel. O Marié, venez à mon secours.

A dater de ce jour, la jeune enfant devint plus réfléchie, plus appliquée à la prière; mais un sentiment dominait tous les autres et la préoccupait partout, soit au pensionnat, soit dans sa famille; la crainte d'offenser Dieu et de perdre la beauté de son âme. Elle préférerait la mort à ce malheur. Son cahier de retraite nous l'apprend et nous fait connaître ses impressions et ses sages résolutions.

Le soir du jour de sa Première Communion, Marguerite dit à sa mère, d'un air mystérieux.

—“Maman, j'ai pris une résolution qui me rendra bien heureuse si je puis l'observer; mais ne me la demandez pas, je ne puis vous la dire. J'ai aussi demandé au bon Dieu une grande grâce, et je suis sûre de l'obtenir; mais enfin que Dieu m'exauce plus facilement, promettez-moi de réciter ensemble un *Pater* et un *Ave*.”

—“Volontiers, mon enfant,” dit la mère, sans faire aucune demande indiscrete à la jeune fille. Et, dès ce jour, on fut fidèle à la petite prière convenue pour obtenir la grande grâce.

Quatre mois s'étaient déjà écoulés, lorsque Marguerite commença à se sentir indisposée.

Qu'avait-elle? Peu de chose d'abord, puis une malaise générale, puis un affaiblissement auquel les médecins ne comprirent rien.

Marguerite se sentait dépérir de jour en jour, et elle souriait doucement quand on lui faisait remarquer la pâleur de ses joues. Mais tous les soirs le *Pater* et l'*Ave* étaient récités par elle et par sa mère.

Malgré les médecins et les remèdes, on comprit bientôt que la jeune enfant de onze ans s'acheminait vers la tombe. Sa pauvre mère, prévoyant ce malheur, voulut apprendre de sa bouche le secret qu'elle lui avait tenu caché près de six mois, et un jour elle lui dit:

—“Chère enfant, tu veux donc quitter ta mère? Est-ce que tu veux mourir?”

Marguerite la regarda et ne répondit rien.

—“Mon enfant, veux-tu me faire un plaisir? Il y a six mois que tu as fait ta Première Communion, six mois que nous disons ensemble le *Pater* et l'*Ave* pour obtenir une grande grâce, et jamais tu ne m'as dit ce que tu demandais; aujourd'hui fais-moi connaître ton secret.”

—“Oh! avec plaisir, ma petite maman; il est temps que vous le connaissiez et papa aussi. Prenez mon cahier de retraite, ouvrez-le à telle page: *Retraite de ma Première Communion*, et lisez; vous trouverez ce que je demande à Dieu depuis six mois.”

La mère se hâte, elle cherche d'un œil inquiet et lit: “*Mon Dieu, si, en vivant plus longtemps sur la terre, je devais commettre un péché mortel, je vous demande la*

grâce de me faire mourir. Pour obtenir cette grâce, je vous promets de réciter tous les jours un Pater et un Ave Maria.”

Un instant la mère resta muette, puis elle rompit le silence, en s'écriant;

—“Tu veux donc mourir?”

—“Oh! ma mère! Et si j'avais offensé le Bon Dieu! Ne pleurez pas, j'irai au Ciel!”

Peu de jours après, Marguerite allait au ciel. Elle avait dit adieu à la terre, au monde, à sa famille, à sa mère, lui laissant pour souvenir son cahier de retraite de la Première Communion, le 2 juillet 1903, cahier où ses parents aimaient à relire les paroles de leur fille: “*Mon Dieu, si, en vivant plus longtemps sur la terre, je devais commettre un péché mortel, je vous demande la grâce de me faire mourir. Pour obtenir cette faveur, je vous promets de réciter tous les jours un Pater et un Ave Maria.*”

Cette jeune enfant qui venait de mourir ainsi, six mois après sa Première Communion, nous a laissés par écrit les impressions de grâce et de bonheur qu'elle ressentit en ce beau jour.

—“Je me suis agenouillée à la Sainte-Table... O mon Dieu, que vous êtes bon de m'y avoir reçue! Ce moment me sera toujours présent. M. le curé s'est approché lentement, s'arrêtant à chacune de nous pour lui donner l'adorable hostie et prononçant les belles paroles: “*Que le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle!*”

—“Quand mon tour est venu, et que j'ai senti sur mes lèvres ce pain mystérieux, comme nous disait M. le Vicaire, je ne sais pas ce qui s'est passé en moi; il ma semblé que je tombais à genoux *en dedans*, aux pieds de Notre Seigneur. Je ne m'explique pas bien, mais c'est qu'on ne peut rendre ces choses-là. Oh! ce que je comprenais très bien, par exemple, c'est que je possédais en moi Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, présent bien véritablement! Je l'aurais vu, que je n'en aurais pas été plus sûre. Est-ce qu'il ne me parlait pas? est-ce qu'il ne m'a pas dit: “*Ma petite Marguerite, voici enfin que je viens à toi...*” Et moi je lui ai répondu: “*Oh! Seigneur, vous êtes trop bon! Je ne mérite pas ce que vous faites pour moi, mais ne vous en allez plus, pour que je vous remercie et que j'apprenne à vous aimer davantage, et que je vous demande toutes les grâces dont j'ai besoin...*”

—“J'étais si bien avec lui, que j'oubliais que je devais me retirer de la Sainte-Table; je n'entendais pas le signal, et Adèle a été obligée de me tirer doucement par ma robe, pour m'avertir. Alors j'ai tressailli; puis j'ai serré mon voile contre moi, afin de me cacher avec le Bon Dieu, qui était comme un trésor que j'avais peur de perdre. Et quand je suis tombée à genoux à l'endroit où l'on ne pouvait plus

me dérange

“J'avais
nion est le
ne m'en éta
faut avoir g
Moi, Margu
je n'étais pl
calme, j'étai
avec le bon
qui voulait
donner tou
voyez com
Et je croyais
que je te de

“Oh! qu
la Première
qu'il éveilla
ment divine

Une zélat
quelques-un

Une zélat
au cœur Sac
en grâces et
glorieux Sai
importantes.
répandre le
faire un don
prière est ex

X.—La co
leurs devoirs

St. Alexis.—
dans une ent

St. Norbert.—
l'aide des pr
dont je souff

Thetford M
homme grav

X.—Un pè

Ste-R —Re

à celle des al
du ciel par la
l'intercession
Padoue et qu
suis exaucé,
journal, et je
l'Oeuvre du p
Valier, Chico

Mme E. G.,
sainte Anne, l

me déranger, j'ai cru vraiment que j'étais au ciel...

"J'avais entendu dire mille fois que la communion est le plus grand des bonheurs; eh bien! je ne m'en étais cependant pas fait une idée exacte; il faut avoir goûté cette joie pour savoir ce que c'est! Moi, Marguerite la vaniteuse, Marguerite l'étourdie, je n'étais plus rien de tout cela. J'étais pure, j'étais calme, j'étais heureuse, et je causais tranquillement avec le bon Jésus qui avait effacé toutes mes fautes, qui voulait me corriger de tous mes défauts et me donner toutes les vertus. Je lui disais: "Vous voyez comme je veux vous aimer et vous servir." Et je croyais l'entendre me répondre: "C'est là ce que je te demande..."

"Oh! qu'il est grand et qu'il est beau, le jour de la Première Communion, et comme les impressions qu'il éveille dans l'âme sont tendrement et fortement divines!..."

RECOMMANDATIONS

Une zélatrice;—Plusieurs faveurs spirituelles et quelques-unes temporelles.

Une zélatrice de *L'Ami du Foyer* se recommande au cœur Sacré de Jésus, roi de tous les cœurs, ri he en grâces et en miséricorde, à Marie Immaculée; au glorieux Saint Joseph, pour obtenir des grâces très importantes. Elle s'engage à travailler avec zèle à répandre le Journal des Familles Chrétiennes et à faire un don au Juniorat de la Sainte Famille, si sa prière est exaucée. F. A.

X.—La conversion de deux personnes qui négligent leurs devoirs religieux.

St. Alexis.—Prières à saint Joseph pour réusair dans une entreprise.

St Norbert.—Je demande à la Sainte Famille avec l'aide des prières du Juniorat la guérison d'un mal dont je souffre depuis deux ans.

Thetford Mines.—Aux prières un pauvre jeune homme gravement malade.

X.—Un père de famille parti pour un voyage.

Ste-R.—Recommandez aux prières du Juniorat et à celle des abonnés une faveur spéciale qui j'implore du ciel par la protection de la Sainte Famille, par l'intercession de sainte Anne et de saint Antoine de Padoue et que je désire obtenir d'ici à un an. Si je suis exaucé, je ferai publier, la faveur dans votre journal, et je donnerai \$20 à vo Juniorat et \$25 à l'Oeuvre du pain des Pauvres, à l'Hôtel Dieu de St-Valier, Chicoutimi. E. T.

FAVEURS OBTENUES

Mme E. G., d'Hébertville, a obtenu de la Bonne sainte Anne, la guérison de son enfant, après la pro-

messe de publier cette faveur dans *L'Ami du Foyer*.

Lowell.—Deux faveurs obtenues après avoir promis de faire publier dans *L'Ami* et de faire un don de \$1.50 pour l'Oeuvre des Vocations."

—Je vous demande de vouloir bien nous continuer vos prières avec vos Junioristes, tout l'été, pour nous obtenir du succès dans certaine entreprise... Jusqu'à présent nous n'avons qu'à nous féliciter d'avoir choisi la Sainte Famille, Saint Joseph en particulier, pour nous protéger. Mon cœur déborde de joie: Jamais je ne serai assez reconnaissante à saint Joseph, l'ange protecteur de notre famille... G.

Hérouville.—Par la protection de la Sainte Famille, nous avons obtenu la guérison de notre enfant, d'un mal de jambe qui l'empêchait de dormir; et pour mon mari la guérison d'un mal de tête, qui semblait incurable et depuis 4 semaines nous inspirait des inquiétudes. J'avais promis de faire inscrire ces guérisons. Amour et remerciements à la Sainte Famille et succès au petit journal des Familles chrétiennes. UNE ABONNÉE.

MERCI, A SAINT JOSEPH ET A SAINT ANTOINE.

Je désire remercier saint Joseph et saint Antoine, pour le recouvrement d'une somme d'argent assez considérable, sur laquelle je ne comptais plus. J'avais promis un abonnement de quatre ans à *L'Ami du Foyer*: je remplis ma promesse avec plaisir, en vous envoyant un bon de poste de deux piastres.

E. A. P.

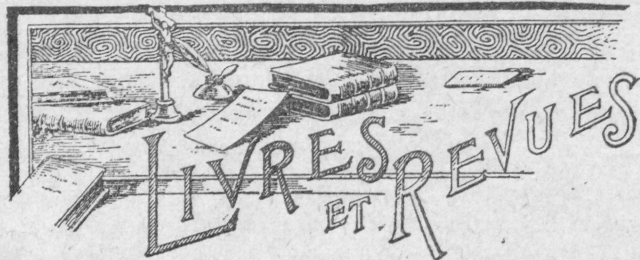
OFFRANDES POUR L'ŒUVRE DES VOCATIONS

Rev. P. O. Allaire,	50	Mme Didace Hurteau,	50
R. P. Gauvreau,	\$5.00	Mme G. A. Paradis,	50
M. Jude Lafèche,	50	Mme A. Papin, en action de	
M. Louis Lafèche,	50	grâces pour faveur obtenue par	
Mme Louis Lafèche,	50	la protection de la Sainte Famil-	
Feu Hector Caron,	50	le.	50
Mme Hector Caron	50	M. Wm Chamard,	50
M. Peter Gorz Rowicz,	50	Feu Sigefroy Boiteau,	50
Feu M. Joachim Paquette,	50	Feu Mlle R Tremblay,	50
Feu Mme Délina Langevin,	50	M. William Lane, en action	
M. John Lizotte,	50	de grâce.	\$5.00
Mme Délina Paquette,	50	M. Alfred Caron,	50
Aimé Paquette,	50	M. Ernest Houde, en acti-	
Placide Chaput,	\$1.00	on de grâce pour faveurs obte-	
Rev. J. A. Ethier,	55	nues.	50
M. Louis Hacault,	50	Mme M. Tucker,	50
Feu M. N Arseneault,	50	Feu J. F. par une abonnée	50
Mlle Rosanna Gagnon,	50	M. Alexis Boucher,	50
Feu M. Nérée Hénault,	50	Feu Mme Charles Beaupré,	50
Feu Mme Mélina Locas,	50	Feu Mlle Rachel Seignerie,	50
Mme Treffé Richard,	50	Mlle Amanda. Seignerie,	50
Jos. Simon-Nérée, Irène, Gi-		Mlle Louise Seignerie,	50
rardine Richard,	50	Feu Maud Sullivan,	50

En chemin de fer, après un accident.

—Et vous, Monsieur? Vous n'avez pas de mal?

—Non, j'ai simplement un petit sac de voyage.



M. l'abbé Huard, directeur du *Naturaliste Canadien*, est à préparer un ouvrage traitant des sciences naturelles et comprenant l'exposé des connaissances scientifiques actuelles requises par le nouveau programme d'études des écoles primaires dans la province de Québec.

Ce volume sera publié à temps pour qu'on puisse s'en servir durant la prochaine année scolaire.

LE CORRESPONDANT.—Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois. Abonnement, par an, 35 frs. Bureau, 31, rue Saint-Guil-laume, Paris, 7 arrt.

Livraison du 25 mars.—EDMOND ROUSSE, de l'Académie française :—Lettres à un ami (1855-1870).—I. H. de LACOMBE :—Bossuet et les études de bibliques. RENE HENRY :—Angoisses et espérances polonaises, d'après des informations inédites. Avec une carte. M. le comte HENRI de BOSSIEU :—Le premier ministère du travail européen. Mlle DORA MELEGARI :—CHRISTINE AUBERJOL. —Roman.—V. C. R. HENDERSON, Professeur à l'Université de Chicago. La Rencontre des races dans la cité américaine, et ses conséquences morales, ROBERT LAUNAY :—La délation sous la terreur, avec une fiche inédite. ETIENNE LAMY :—de l'Académie française :—Affaires d'Egypte et de France.—La leçon d'un siècle.—III. La Mission Marchand. Avec une carte. EDOUARD TROGAN :—Les Oeuvres et les Hommes, chronique mensuelle du monde, des lettrés, des arts et du théâtre. M. AUGUSTE BOUCHER :—Chronique politique.

Livraison du 10 avril.—H. KORWIN Milewski :—Le parlement future en Russie.—La Douma d'Empire.—Le conseil d'empire. EDMOND ROUSSE, de l'Académie française ;—Lettres à un ami (1855-1870).—II. H. de LACOMBE :—Bossuet et la critique sacré. OSCAR HAVARD :—HENRI LONGNON :—Les richesses d'art des églises de France. Mlle DORA MELEGARI :—Christine Auberjol :—roman—Fin. EUGENE TAVERNIER :—La science de la propagande—“L'action populaire” en Allemagne. DARLISHEIM :—Antonio Fogazito.—L'œuvre, l'homme, l'inspiration. FREDERIC PLESSIS, JEAN MONVAL :—Poésies, HENRI de PARVILLE :—Revue des sciences. AUGUSTE BOUCHER :—Chronique politique.

LA NOUVELLE FRANCE :—Parait le 15 de chaque mois par livraison de 48 page in 4o ne publie que des travaux originaux. On peut s'abonner à Québec, à la librairie J. P. Garneau, rue de la Fabrique, et à Montréal, chez Cadieux et Derome. Abonnement : \$1. Rédaction et administration; 2. rue Port-Dauphin, Québec.

Livraison d'avril.—L'abbé L. LINDSAY. Un grand évêque. Mgr TACHE : C'est une figure digne des âges apostoliques que celle du premier archevêque du *Far West* canadien... cet homme remarquable a fourni une carrière plus ample et plus variée que la plupart des évêques de l'une et de l'autre Amérique depuis la découverte du Nouveau Monde... De l'auteur de la *Vie de Mgr Tache*, le T. R. Père Dom Benoit, de la manière magistrale dont il a parlé de ce grand Canadien-français, M. LINDSAY n'hésite pas à dire que la tâche d'écrire cette vie “ne pouvait être confiée à un ouvrier plus expérimenté et plus habile, à une plume plus érudite et plus autorisée.” I. EDMOND ROY :—M. de MONTMAGNY I—Son administration. R. P. ATT :—Les Américanistes (*Suite*). R. P. V. M. BRETON :—Théologie mystique. RAPHAEL GERVAIS :—Erreurs et préjugés : Causerie sans dialogue.—Les idées d'ALCIPE sur le

pouvoir civil et politique.—Un laïciste inconscient plus légiste que philosophe. DON PAOLO-AGOSTO :—Pie X et les nouveaux évêques français.—Le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en Italie.—La Russie et la bibliothèque Vaticane.—ANNA TAIGI.—Manifestation sacrilège.

BULLETIN DU PARLER FRANCAIS AU CANADA.—Abonnement : \$1—La Société du parler français. Université Laval. Québec.

Livraison d'avril.—L'abbé CAMILLE ROY :—Etude sur l'histoire de la littérature canadienne.—Nos origines littéraires (1800-1820). Ch. Th. FERET :—Les voix de la race. JAMES GEDDES, fr. Bibliographie du Parler français au Canada. LE COMITE DU BULLETIN :—Lexique canadien-français (*Suite*).—Anglicismes. A. RIVARD :—Livres et revues. Le SARCLEUR :—Sarclures. Evidemment il y a encore parmi nous des écrivains, des journalistes au moins, qui ne lisent pas le *Bulletin*; ils ont gravement tort. Ils continuent d'écrire incorrectement, c'est leur faute : ils annoncent, dans leur langage inculte que de *appropriations* (pour *credits*) seront votées ; que l'incendie est *sous contrôle*, au lieu de *maîtrisé* &c. Jeunes gens, lisez le BULLTIN.

LE NATURALISTE CANADIEN.—Abonnement : \$1. directeur-proprétaire : M. l'abbé V. A. HUARD, Québec.

REVUE LITTÉRAIRE—De l'Université d'Ottawa. S'adressant aux élèves des Séminaires, Collèges, Écoles normales, Pensionnats, Académies, aux Cercles littéraires et par un enseignement théorique et pratique, paraissant chaque mois de l'année scolaire. Abonnement : \$1; 60 cents pour les instituteurs ou institutrices Adresse : Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa.

Fondateurs de bourses en faveur d'élevés au Juniorat de la Ste Famille

ABONNEMENTS.

M. l'abé J. H. Lecourt, 5	Mlle Rosanna Gagnon, 5
Mme. Ovila Caillier, 5	Mlle Marie George. 5
Mlle Fora Arsenault, 10	Mme O. Roy, 5.

NECROLOGIE

Mlle PALMIRE BENOIT, St. Jean-Bte Rouville.
 MME FRANC HAUMONT, Maryville
 M. EDOUARD POTVIN, Bruxelles, Man.
 M. SIGEFROY BOITEAU, Letellier.
 MELLE ROSALIE TREMBLAY, St. Joseph.
 MELLE VALÉRIE BOURGEOIS, Ste Marie Salomé.
 MME CHARLES BEAUPRÉ.
 SŒUR M. ALFERIUS, des SS. NN. J. et de M.
 MME DAVID NOEL, Hébertville.

Que par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés, reposent en paix.

Nous disons deux messes, chaque semaine, pour nos abonnés. Ils peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les 104 messes dites chaque année à leur intention.

Nous disons chaque mois une messe de *requiem* pour nos abonnés décédés au cours du mois.